

Comment Pierre Schmidt m'a enseigné l'homoéopathie

par le Dr J. KUNZLI (Saint-Gall)

Au terme de mes études médicales et après avoir déposé ma thèse de Doctorat, j'ai eu envie de me pencher d'un peu plus près sur l'homoéopathie. Qu'y avait-il de vrai dans cette affaire? J'étais déjà intimement convaincu. Mais où pourrait-on l'apprendre correctement?

L'Hôpital Robert Bosch à Stuttgart, dans cette ville, qui justement à l'époque était soumise à de sévères et fréquents bombardements, n'était pas un but très attrayant. Du Hahnemann Medical Collège and Hopital Philadelphie je reçus la réponse qu'il n'y avait pas de place pour «a man of your experience». Alors qu'en fait d'expérience, je n'en avais vraiment pas beaucoup. Puis je reçus de San Francisco le conseil d'un Dr Engle me disant de m'adresser au Dr Pierre Schmidt à Genève si je voulais apprendre l'homoéopathie.

Je lui rendis visite au cours d'une sombre, morne et froide journée de Décembre. De but en blanc il m'a interrogé et m'a présenté le portrait de Kali.carb. Je n'étais plus tout à fait à mes débuts. J'avais déjà lu l'Organon et puis presque appris par cœur «Les 40 années de pratique» de Jahr. Mais justement Kali carb. doit s'y trouver un peu négligé. Lors de ce contrôle je n'ai pas reconnu le remède. Pierre Schmidt a dit en fin de compte: «oui, oui, vous êtes encore au biberon». Mais il a accepté que je me rende chez lui comme étudiant pour un certain temps.

Dès le début de l'année suivante on a commencé. D'un côté j'avais à préparer un exposé sur chaque chapitre des Conférences de Kent, l'un après l'autre. Début avec le chapitre I. Pendant quelques soirées dans la semaine, je pourrais alors venir chez lui à 8 h — 8 h 30 et lui exposer le chapitre, et cela en français. Mais les chapitres étaient en langue anglaise... D'emblée il m'a aussi demandé d'apprendre sans délai la sténographie. J'ai fait ce que j'ai pu. Sans aucun doute les premiers chapitres n'ont guère été très brillants. Mais j'étais énormément intéressé par le sujet. Dès le premier chapitre «Le Malade», c'était enfin de la vraie homoéopathie de bout en bout. J'ai réalisé à quel point tout ce que j'avais appris et vu jusque là avait été superficiel et plutôt éloigné de ce qu'Hahnemann avait recommandé avec autant d'insistance. Ici tout était focalisé sur Hahnemann, ici Hahnemann était perçu et reconnu comme celui qui avait ouvert de nouveaux horizons à la médecine, Plus de doutes ni d'hésitations, mais l'acceptation complète de sa Doctrine jusque dans les détails. D'où bien sûr une approche du malade toute différente avec des résultats totalement différents. Les sévères exigences de Hahnemann et de Kent m'ont incroyablement impressionné. Je suis fils

et petit-fils de médecins homéoopathes. Mais ici, l'homéoopathie était tout différente de que j'avais connu. Beaucoup plus impérative, beaucoup plus sûre et plus étendue. J'ai été véritablement enthousiasmé.

Bien évidemment, mon professeur qui exerçait parfaitement selon les maximes de Kent et dont la réputation avait fait le tour du globe, contribuait-il à cet enthousiasme. Ce qui dès le début m'a beaucoup frappé, c'était de voir des patients avec des maladies graves, par exemple des pathologies oculaires, venir le consulter, et de voir avec quel succès il les guérissait. Il y avait aussi des maladies cardiaques souvent traitées à tort par la Digitaline alors que l'on pouvait très bien s'en passer. C'étaient des découvertes fort impressionnantes. La médecine officielle, à plus d'un titre, nous avait quand-même fixé très sérieusement sur certains schémas thérapeutiques. Pour moi, il m'était plus facile de sauter ces obstacles puisque homéoopathiquement j'avais quelques «antécédents», si l'on peut s'exprimer ainsi.

Au sein du respectable Cabinet de consultation et d'étude, dans l'intime lueur de la lampe du bureau, totalement entouré des premières œuvres de notre science et d'objets rappelant le grand fondateur de notre voie thérapeutique, quasiment au sein d'un temple empli d'une ambiance de solennité et de sérieux avaient lieu ces conversations vespérales. Les différents chapitres étaient discutés, éclairés de tous les côtés. Pierre Schmidt faisait de nombreux commentaires à leur sujet.

Voici donc ce qu'était le premier aspect de mon travail. Mais parallèlement, je devais apprendre la matière médicale, et la réciter aussi. Pierre Schmidt choisissait alors pour moi tous les ouvrages possibles qui décrivaient, par exemple, *Aconit*. Je devais ensuite les étudier tous à fond durant la journée et établir un tableau complet du remède proposé. Pour ce faire, j'étais assis dans la salle d'attente, entre les patients, à ma propre petite table. Ni eux ni moi n'en étaient très gênés. De temps à autre, Pierre Schmidt faisait un tour et observait mes progrès. A moins qu'il ne vienne pour m'emmener dans son Cabinet et me montrer ou m'expliquer quelque chose sur un patient. A cette époque où j'étais chez lui, il s'intéressait beaucoup à l'Iridologie. Il m'a donc souvent montré aussi des signes au niveau de l'Iris. Il était très bien équipé pour cela; comme pour tout ce qu'il entreprenait. Il lui fallait les meilleurs ouvrages, les meilleurs appareils, tout devait être de la meilleure qualité. Et puis au cours des soirées, après le chapitre de la théorie (Les Conférences de Kent), on en venait encore à l'exposé du remède que j'avais étudié dans la journée. A cette occasion, je devais aussi tout de suite rentrer dans le Répertoire. Encore en anglais. Mais à l'aide de ce que je savais déjà et d'un bon dictionnaire, je m'en sortais assez passablement. Pour *Aconit*, par exemple, j'avais à établir un tableau de toutes les qualités d'urine possibles existant chez ce remède. Une autre liste intéressante était, par exemple, le tableau des symptômes de la langue avec toutes les particularités qu'elle peut présenter à l'observation.

En outre, il y avait aussi dès le début de petits exercices. Pierre Schmidt me dictait le plus souvent directement à partir de son Cabinet un petit cas clinique, par exemple, celui d'une coqueluche ou eczéma infantile, etc. Je devais ensuite à l'aide du Répertoire et de la Matière Médicale, trouver mon chemin

jusqu'au remède. Au début, ceci allait fort mal, mais petit à petit, je réussissais de mieux en mieux, même pour des cas un peu plus compliqués. On apprend de son Professeur sa façon de travailler et de valoriser ses observations, et petit à petit on atteint un point tel que dans beaucoup de cas on trouve toujours le même remède que lui, comme Constantin Hering l'a si joliment décrit dans une anecdote. Mais chez d'autres praticiens au sein de leur cabinet de consultation, il ne semble malheureusement pas qu'il en soit ainsi de nos jours.

Souvent aussi des médecins inconnus nous ont rejoint pour une ou plusieurs soirées. D'abondantes discussions s'ensuivaient alors. Beaucoup ne voulaient que des « tuyaux » pour ceci ou pour cela; ou ils demandaient ce que l'on pouvait utiliser également à côté du remède homoéopathique. Toute une quantité d'indications accessoires et cependant fort utiles était ainsi rassemblée. Nous les notions avec application. Mais les deux grands chapitres étaient toujours: la théorie d'une part et la Matière Médicale d'autre part. Les autres visiteurs avaient également à étudier un chapitre de Kent.

J'avais finalement atteint un niveau suffisant pour pouvoir prendre moi-même une anamnèse. Entretemps, j'avais probablement perfectionné mon français et aussi fait de bons progrès en anglais. Il n'y avait que la sténographie qui me donnait du fil à retordre. Aujourd'hui encore, il en est de même. On finit par développer son propre style d'écriture rapide que malheureusement ensuite on est le seul à pouvoir relire.

De temps en temps, j'avais aussi à lire quelque chose pour Pierre Schmidt, pour ensuite le résumer et lui éviter ainsi d'avoir à le lire lui-même. Car il arrive souvent que des patients nous amènent des choses qu'il faut lire absolument, d'autres fois c'est quelque part un article intéressant pour nous. De ce travail, je pouvais me charger à sa place.

Puis il m'a aussi confié son Répertoire pour recopier les indications et notes qu'il y avait rajoutées. J'ai mené à bien ce travail au cours d'un petit temps de vacances.

J'ai passé ainsi une année entière chez Pierre Schmidt. De temps à autre les heures de travail (ceci doit aussi être mentionné) étaient agréablement interrompues d'une invitation à déjeuner, à un concert ou à une conférence. Pierre Schmidt était un photographe enthousiaste, en particulier de fleurs. Ainsi, j'avais souvent le plaisir de pouvoir l'accompagner au jardin Botanique où il prenait des photos. Mon rôle était de tenir un arrière-plan derrière la fleur. Il présentait ensuite ces belles images en public au cours d'une conférence, notamment au sein de la Société Botanique.

Au terme de cette année d'apprentissage, je me suis senti suffisamment compétent pour ouvrir mon propre cabinet homoéopathique, strictement selon les méthodes que j'avais vues démontrées et auxquelles je m'étais entraîné à Genève. Je l'ai ouvert à St Gall, où déjà mon père et mon grand-père avaient exercé. D'anciens patients de mon grand-père ont même fait leur apparition, sans parler de ceux dont mon père avait été le médecin de famille.

Les Lois et Principes directeurs de Kent, clairs et sans équivoque, entièrement basés sur Hahnemann, m'ont beaucoup aidé dans ma pratique. Je suis reconnais-

sant au destin de m'avoir mené dans cette voie. Nombreux sont ceux qui cherchent et tâtonnent durant leur vie entière, pour finalement avoir peut-être, au terme de leur vie, une compréhension plus claire des choses, ou peut-être même pas! Comme on peut être reconnaissant quand dès le début on a de la terre ferme sous les pieds! Car seulement de cette manière de vrais progrès sont possibles, alors qu'il y en a qui errent dans le brouillard toute la vie.

Une fois installé dans mon propre cabinet, certaines choses sont finalement quand même un peu différentes de ce qu'elles semblaient être chez le Maître. Mais sur la base solide dont il nous a pourvus nous pourrions ensuite continuer à construire, et même tenter occasionnellement une expérience, puisque la voie sûre se trouve toute proche. De cette manière, j'ai fini dans ma pratique, par m'approcher de façon encore plus étroite de Hahnemann. Kent était obligé, pour étudier Hahnemann, de s'appuyer sur des traductions anglaises dont certaines étaient assez mauvaises. Il n'était sans doute pas toujours facile pour lui de comprendre clairement de bout en bout toute la richesse du style d'écriture de Hahnemann. Ainsi peut-on comprendre que Kent, sur certains points, ne partage par les vues de Hahnemann.

Dans mon propre cabinet je me suis senti alors — je dirai presque le devoir — de transmettre aussi à d'autres ce que j'avais appris chez Pierre Schmidt. Après quelques années de pratique, le moment en était venu. A l'époque, il existait déjà des cours de formation en homéoopathie, notamment en Allemagne. Mais nulle part la méthode n'était enseignée telle que Pierre Schmidt la pratiquait, avec l'empreinte typique de l'homéoopathie américaine. L'homéoopathie était déjà enseignée et faire quelque chose de similaire m'a paru sans intérêt. Mais qu'est-ce qui n'était pas encore proposé? Par exemple, la répertorisation. C'est ainsi que j'ai commencé à Saint-Gall avec des cours de répertorisation, qui bien vite ont eu beaucoup de succès. Je les ai transférés ensuite à Frankfurt-am-Main. Plus tard est venue l'invitation à Spiekeroog. J'ai alors repris la méthode pratiquée avec moi par Pierre Schmidt: d'une part la théorie et d'autre part, la répertorisation.

Lorsque j'étais étudiant, je n'avais jamais entendu parler d'un Répertoire, J'étais donc profondément impressionné lorsque j'ai vu chez Pierre Schmidt le Répertoire de Kent et son usage ininterrompu. Je me souviens encore combien j'avais d'abord été fasciné par la rubrique des horaires au sein du chapitre «insomnie» du Kent, chapitre dont la valeur très relative échappait bien sûr au débutant que j'étais.

Au cours de la répertorisation, on peut toucher merveilleusement à tous les chapitres de l'homéoopathie; pour cette raison, elle se devait d'être intégrée à part entière dans la pratique de Spiekeroog. Très souvent déjà je me suis prononcé sur la valeur de la répertorisation, il est inutile que j'y revienne à cet endroit.

Traduction par le Dr Reiner Trapp